

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1975)

Heft: 20

Artikel: À propos de vin stomachique : lettre de J.-J. Rousseau à l'abbé Baurin

Autor: Rosselet, C.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'Information

Etudes et documents

No 20 - Printemps 1975 - Neuchâtel, Bibliothèque de la Ville

A c h a t

A PROPOS DE VIN STOMACHIQUE

Lettre de J.-J. Rousseau à l'abbé Baurin

[Borin. Monquin], mardi 28 mars 1769. Orig. aut. signé Renou 4 p., p. 2-3, bl., l'adr. p. 4 : "A M.M. l'Abbé Baurin en son Chateau de [l'adr. s'arrête ici]. Petit cachet de cire rouge à la lyre.

Inc.: "Je reçois, Monsieur, les obligeantes..."
C.G. Omis.

Acquise par la Bibliothèque de la Ville, le 11 novembre 1974, à la vente aux enchères d'autographes à Grenoble, cette lettre nous est parvenue le 27 décembre alors que, sans nouvelles de notre correspondant, nous avions perdu tout espoir de l'obtenir. Ce fut une heureuse surprise, d'autant plus heureuse que la pièce est en parfait état de conservation. L'écriture en est des plus soignées, le papier est un peu jauni, mais il n'y a rien d'étonnant à cela, le filigrane portant la date de 1742. Mais surtout ce qui nous la rend précieuse, c'est qu'elle est inédite, pour autant qu'on puisse l'affirmer avec certitude, car il est possible qu'elle ait été publiée dans une petite revue régionale. Elle fait suite au billet du 19 mars 1769, conservé dans le fonds Rousseau et en éclaire le texte resté jusqu'ici incompréhensible.

Mais avant de suivre Rousseau à Monquin d'où il date son message, il est peut-être bon de se reporter au 22 mai 1767, jour de son débarquement à Calais, à son retour précipité d'Angleterre en France, accompagné de Thérèse. Il ignore absolument dans quel lieu il pourra se fixer. Le voici donc retombé dans la condition de fugitif. Pendant 3 ans, il ira de lieu en lieu sans trouver un endroit à sa convenance. Partout, il se croit entouré d'ennemis ou épié par leurs agents. Le moindre fait, la parole la plus insignifiante éveillent ses soupçons.

D'Amiens, qu'il atteint le 25 mai, il prend le chemin de Fleury-sous-Meudon où il a accepté pour un bref séjour l'hospitalité du marquis de Mirabeau, l'Ami des hommes. Par précaution, il se fait appeler Monsieur Jacques. Mais ce nom d'emprunt paraît insuffisant au Prince de Conti qui a pris l'écrivain sous sa protection à son arrivée à Amiens. C'est alors que sous le nom de Renou, Thérèse est devenue Mlle Renou, il arrive à Trie dans le château du Prince. Il y passera une année, du 21 juin 1767 au 12 juin 1768. Il quitte alors définitivement cet asile, laissant

Thérèse s'arranger avec les domestiques du château, et sur l'invitation de son protecteur, il se rend à Paris pour se concerter avec lui sur la région de la France qui le mettra à l'abri des tracasseries du Parlement. Se conformant à l'avis de son patron, il prend la route du sud. A Lyon, sa première étape, il visite Mme Boy de la Tour. Puis, continuant sa course, il parvient à Grenoble qu'il abandonne bientôt et remonte vers Lyon. Parvenu le 13 août à Bourgoin, à 40 km environ de Vienne, il décide de s'y arrêter et retient une chambre dans l'auberge de la Fontaine d'Or. Demoiselle Renou lui fait la surprise de l'y rejoindre le 26.

Le séjour dans la petite ville dauphinoise est marqué par plusieurs faits importants, en premier lieu, le mariage du Citoyen avec Thérèse, célébré le 30 août. Sans faire part de ses intentions, Rousseau invite à dîner pour ce jour-là le maire M. de Champagneux et son cousin, M. de Rosière, officier d'artillerie, en les priant de venir une heure avant le repas. Les conduisant dans une chambre reculée de l'Auberge, il célèbre lui-même la cérémonie du mariage devant ses invités et témoins. Champagneux nous a laissé dans ses Mémoires une description savoureuse de la scène; nous en extrayons quelques lignes tirées de l'opuscule de Gabriel Faure, Jean-Jacques Rousseau en Dauphiné "[...] Rousseau était paré plus qu'à l'ordinaire; l'ajustement de Mlle Renou était aussi plus soigné. Il nous conduit l'un et l'autre dans une chambre reculée, et là, Rousseau nous pria d'être témoins de l'acte le plus important de sa vie; prenant ensuite la main de Mlle Renou, il parla de l'amitié qui les unissait ensemble depuis vingt-cinq ans et de la résolution où il était de rendre ces liens indissolubles par le noeud conjugal. Il demanda à Mlle Renou si elle partageait ses sentiments, et sur un oui prononcé avec le transport de la tendresse, Rousseau tenant toujours la main de Mlle Renou dans la sienne, prononça un discours où il fit un tableau touchant des devoirs du mariage, s'arrêta sur quelques circonstances de sa vie et mit un intérêt si ravissant à tout ce qu'il disait, que Mlle Renou, mon cousin [M. de Rosière] et moi versions des torrents de larmes commandées par mille sentiments divers où sa chaude éloquence nous entraînait; ..."

Je ne m'étendrai pas sur l'affaire Thévenin dans laquelle il voit une nouvelle intrigue de ses ennemis ce qui contribue à augmenter son sentiment d'insécurité. A tous ces tourments, vient s'ajouter une altération de sa santé. Pendant l'hiver, il a contracté une maladie étrange qu'il décrit dans une lettre à DuPeyrou du 12 janvier 1769. Il souffre "d'un grand mal d'estomac accompagné d'enflure, d'étouffement et de fièvre." Il en attribue la cause à l'air vicié par les marécages voisins, l'eau malsaine et le vin frelaté. Son mal l'empêche de se baisser et de mettre ses souliers lui-même, "la fièvre assez forte le rend si faible qu'il faut dans peu qu'elle s'en aille ou qu'[il] s'en aille. Je ne puis encore pas vous dire lequel des deux." Sa mauvaise santé le décide à s'éloigner de Bourgoin et à accepter l'hospitalité de M. de Césarges qui met à sa disposition un petit appartement dans sa ferme de Monquin, situé sur une hauteur non loin de Bourgoin. Rousseau déménage le 18 janvier. Mais il ne compte pas seulement sur le bon air pour rétablir sa santé. Est-ce sur le conseil

Ce mardi 28. Mars 1769.

Je reçois, Monsieur, les obligeantes marques de
vos soins pour ma santé dans les 45 bouteilles de vin
Stomacal que vous avez la bonté de m'envoyer, et
qui jointes aux dix précédentes font 55 bouteilles
dont j'aurai l'honneur de vous remettre la
part à notre première entrevue que vous
m'avez fait espérer sans peu. A condition
toutefois que pour vous donner un intervalle
de repos vous viendrez avant dîner, car il est
bien juste que je m'occupe de votre santé
puisque vous voulez bien vous occuper de la
mienne. Je vous prie, Monsieur, de ~~vous~~
faire agréer mes très humbles salutations à
Monsieur votre père à Madame votre
mère et à Monsieur votre frère. Mad^e.
Reine je joins à moi pour vous prier,
Monsieur d'agréer les nôtres.

Renai

du docteur Tissot auquel il a envoyé la description des symptômes de sa maladie, est-ce de son propre chef, est-ce encore sur la recommandation de son correspondant, l'abbé Borin ou Baurin, qu'il recourt au vin stomachique ? La lettre, récemment acquise, du 28 mars adressée à ce dernier, accuse réception de 45 bouteilles de ce vin, rappelle une première livraison de 10 et prie son correspondant de ne plus lui en livrer par acompte. Or dans son précédent billet à l'abbé, du 19 mars, il écrit : " J'inscris cet à compte avec les autres pour acquitter le tout à la fois. Cependant vous m'obligerez de ne faire plus d'envois en détail..." Ces lignes nous donnent le mot de l'énigme. De toute évidence elles ont trait à la fourniture de vin stomachique par l'abbé Borin.

Le séjour de Rousseau à Monquin dura bien malgré lui jusqu'au 10 avril 1770. Il rentre à Paris le 24 juin et s'installe dans son ancien appartement de la rue Platrière, Hôtel St Esprit. Il a jeté sa robe et son bonnet d'Arménien aux orties et repris son habit à la française et son vrai nom.

C. Rosselet

N é c r o l o g i e

CHARLY GUYOT

M. Charly Guyot, professeur honoraire de notre Université, est décédé l'automne passé. Son intérêt pour le XVIIIe siècle ne pouvait que l'engager à faire partie des initiateurs d'une société destinée à soutenir la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel dans ses efforts pour enrichir le trésor de ses manuscrits rousseauistes. Passionné par l'étude des écrivains d'un siècle dont le bouillonnement d'idées n'a pas cessé d'influencer le monde d'aujourd'hui, Charly Guyot les a révélés à des générations d'étudiants et de lecteurs. Cette période correspondait à ses goûts d'homme de lettres. Rousseau lui tenait particulièrement à cœur; son passage dans notre petit pays avait animé la vie intellectuelle de la Principauté, et lui avait conféré un rôle inattendu. La présence de l'écrivain contrastait avec une société brillante, encore que provinciale, et contribuait à en dessiner la physionomie.

Impossible d'énumérer ici toutes les publications où s'est exprimé son intérêt profond pour Jean-Jacques. Le recueil De Rousseau à Marcel Proust, qui marquait le 70e anniversaire de M. Guyot, en donne une idée. Il a plaidé dans ses livres la cause de Thérèse Levasseur, et fait revivre l'ami, Pierre-Alexandre DuPeyrou; nulle doute que ses études n'aient augmenté le nombre des "pélerins de Môtiers".

La générosité de Charly Guyot à l'égard de notre association ne connut pas de relâche; il fut un de ces membres à vie qui se faisait un plaisir de renouveler son engagement à chaque occasion. Notre société lui doit énormément, et mesure avec chagrin le vide que laisse sa disparition.

F. M.